"L'âme de la Russie se trouve à Saint-Pétersbourg"

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2016)**

Heft 83

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830698

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CLUB Partez à Saint-Pétersbourg : notre offre en page 91.

« L'âme de la Russie se trouve à Saint-Pétersbourg »

Elena Souiia habite désormais à Pully, mais sa ville de cœur est pour toujours en Russie.

La vie d'Elena Souiia ressemble presque à un ouvrage de Pouchkine, mort en 1837 à Saint-Pétersbourg, ville d'origine de cette professeure de russe et de marionnettes désormais établie à Pully (VD). A chaque page, un rebondissement. Rapide résumé. Tantôt actrice, cadeuse et directrice d'une école d'équitation dans son pays, elle s'envole, ensuite, pour les Etats-Unis, après avoir épousé un Suisse. Mais son passé la rattrape : sa grand-mère maternelle, qui l'a élevée, tombe gravement malade. Pour pouvoir rentrer en Russie, alors en pleine guerre froide, on l'oblige, puisque son époux est étranger, de divorcer pour récupérer son passeport et se réinstaller dans son pays. Elle concède à le faire. La vie y est évidemment plus compliquée qu'aux Etats-Unis : ni eau chaude ni machine à laver le linge, par exemple. Malgré tout, elle s'occupera de son aïeule durant sept ans, jusqu'à sa mort. Par la suite, elle revient deux mois en Suisse pour travailler avec un jockey. Deux jours seulement après son retour à Saint-Pétersbourg intervient le putsch de 1991, à la suite duquel Boris Eltsine accède au pouvoir. La voilà parmi les protestataires sur la place de la Mairie, drapeau à la main. Tout ce qu'elle a bâti s'effondre rapidement : l'école d'équitation qu'elle a créée est démantelée sur fond de guerre entre bandes mafieuses. Enceinte de sa seconde fille, elle abandonne une nouvelle fois Saint-Pétersbourg en 1994, direction la Suisse, grâce aux bonnes relations qu'elle entretient avec son ex-mari. C'est là qu'elle reconstruira sa nouvelle vie.

> *« Les Russes sont très gentils et serviables »*
> ELENA SOUIIA, NÉE À SAINT-PÉTERSBOURG

Cet itinéraire chaotique est représentatif de celui des Russes, toujours perturbé par les guerres et les révolutions. « Cette absence de stabilité ne nous a jamais laissé le temps de souffler. C'est peut-être pour cela que, quand un Russe vous dit quelque chose, il ne tient pas toujours parole. Mis à part cette boutade, ils possèdent une certaine liberté d'esprit que je n'ai pas retrouvée en Suisse. Les Russes peuvent paraître un peu austères et peu souriants, mais c'est plutôt parce qu'ils sont perdus dans leurs pensées. Dès que l'on entre en contact avec eux, on se rend compte qu'ils sont très gentils et serviables. »

UN CONCENTRÉ DE CULTURE

Elena Souiia retourne régulièrement à Saint-Pétersbourg. « Le système politique a beaucoup changé, mais pas la ville. Les bâtiments sont toutefois mieux entretenus qu'avant, les enseignes internationales davantage présentes, contrairement aux jardins, mais l'âme de la capitale des tsars durant 200 ans demeure intacte. » Une ville qui, selon Elena, s'apprécie mieux que nulle part ailleurs depuis la forteresse Pierre-et-Paul, qui offre une vue imprenable sur les quais de la Neva, sur lesquels sont présents l'Ermitage et l'université. « On a coutume de dire que Moscou est la tête de la Russie et Saint-Pétersbourg son âme. Ce sont vraiment deux « pays » différents. D'un côté, il y a Moscou, plus terre à terre et affairée à gagner de l'argent, de l'autre, Saint-Pétersbourg, plus européenne, rêveuse, alternative et romantique, avec ses places et ses bâtiments sublimes. Pendant plus de 200 jours de l'année, celle que l'on nommait jadis « Petrograd » semble d'ailleurs suspendue dans le brouillard, la pluie et la neige. Entre légèreté et gigantisme, elle déroule un concentré de culture russe, à la croisée de la littérature, de l'histoire et de l'art. »

FRÉDÉRIC REIN

mamoriginal1.com et Cristian Cseuleb

LES TROIS BONS PLANS D'ELENA SOUIIA

- Assister à un spectacle (musique classique, opéra, ballet) au Petit Théâtre de l'Ermitage, merveilleusement aménagé en amphithéâtre antique avec des rangs semi-circulaires qui montent de la scène.
- Visiter la nouvelle extension de l'Ermitage, située dans l'aile de l'Etat major, de l'autre côté de la place du Château. A l'intérieur se trouve la collection des impressionnistes.
- Flâner dans le très beau parc de la Victoire, plein de coins et de recoins. De plus, on y trouve une halle composée de nombreux restaurants, qui permet d'apprécier des plats venant de toute la Russie et d'Europe.